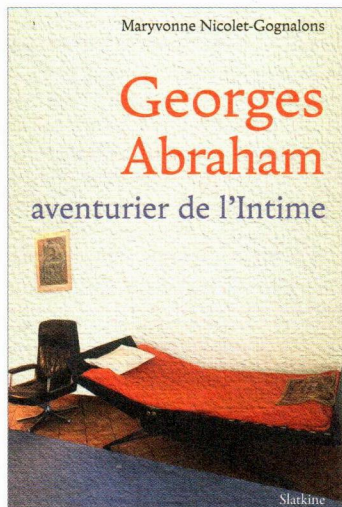


LE CHEMIN D'ABRAHAM

Première ville d'Europe à avoir mis sur pied un enseignement universitaire structuré en matière de sexologie, Genève tient une place de choix dans l'histoire contemporaine de cette discipline. Un statut qu'elle doit largement à deux hommes. Le premier, Willy Pasini, enseigne aujourd'hui à Milan et est l'auteur d'une

vingtaine d'ouvrages traduits en dix langues. Plus discret sur la scène médiatique, le second s'appelle Georges Abraham, il vient de fêter ses 92 ans, et c'est son parcours que reconstitue Maryvonne Nicolet-Gognalons dans la présente biographie. Remontant près d'un siècle en sens inverse, l'auteure y évoque d'abord les journées d'enfance dans l'Italie de Mussolini où le jeune garçon effectue sa scolarité sous le nom de sa mère pour dissimuler ses ascendances juives. Viennent ensuite les années de formation à l'hôpital psychiatrique de Malévoz, en Valais, et les premiers travaux sur la sexualité des malades mentaux. Puis, c'est l'arrivée à Genève, l'entrée à la Faculté de médecine – qu'il intègre en 1963 en tant que privat docent – et la rencontre décisive avec Pasini dans le cadre d'un partenariat qui a largement contribué à l'avènement de la sexologie comme discipline académique à part entière. Esprit toujours curieux, Georges Abraham explore depuis sa retraite académique les chemins du vieillissement et les conquêtes qu'une entrée sereine dans le grand âge suppose. Le tout en pratiquant régulièrement le taï-chi, le qi gong et le karaté, « parce que le yoga, c'est trop lent ».



« Georges Abraham, aventurier de l'Intime »,
par Maryvonne Nicolet-Gognalons, Éd. Slatkine, 106 p.